

AR BARZ!

I

N'eket er scol a vè desket
Cana ies dilenn ar barzed :
Den na hell diski ar ies-se... —
Da neb a gar en ro Doue!

Ar ster d'an traon a oar redek
Hag ar guënan caout ar mél c'huek,
Couls ag an evn zével en œr
Hep beza desket en ober.

Ar barz, setu, a oar cana
Evel ar goulm a oar lenva,
'Vel an avel a glemm er c'hoad,
'Vel an dour a c'huilgamm er prad.

LE BARDE

I

Ce n'est pas aux écoles que l'on apprend à chanter le langage choisi des Bardes : Nul ne peut apprendre ce langage ! ... A qui lui plaît Dieu le donne.

— La rivière court sur la pente, les abeilles trouvent le miel exquis, et l'oiseau s'élève dans l'air, sans avoir appris à le faire.

— Le Barde, voilà, sait chanter ainsi que savent — la colombe gémir, le vent se plaindre dans le bois et l'eau serpenter dans la prairie.

Gant ar barz na fell ket goulen
 Perac e cann trist pe laouen :
 Claskit kentoc'h gant an estik.
 Penos e cann var he vodik!...

Ar barz a ra barzonegou
 'Vel ma' fleuni ar bokedou,
 'Vel ma' luc'h ar stereden c'hlann,
 'Vel ma' hiboud ar wazik splann.

Var he Vanniel a zo scrivet :
 Ar guir, ar mad, ar c'haër — bepret! —
 An teir iêoten-aour na gaver
 'Med dre furnez hag hir-amzer.

Ene ar barz, ecleo guirion
 A guement e clef o tassion,
 Pa gomz d'an dud en deuz kerden
 Skiltrus evel re an delen.

— Au Barde ne demandez point pourquoi il chante triste ou
 joveux : Plutôt demandez au rossignol comment il chante sur sa
 branche !

— Le Barde fait ses chants, comme les fleurs s'épanouissent,
 comme brille la blanche étoile, comme murmure le clair ruis-
 seau.

— Sur sa hannièr est écrite (cette devise) : Le Vrai, le Bien, le
 Beau — toujours ! — Les trois herbes d'or qu'on ne trouve que par
 sagesse et par longueur de temps.

— L'âme du Barde, écho sincère de tout ce qu'elle entend réson-
 ner, quand elle parle, a des cordes vibrantes ainsi que celles de la
 harpe.

Ma' c'huëv avel ar gualheuriou
 Vo clevet ganthañ hirvoudou;
 Ma' c'hoarz d'ar bed an eürusted,
 Heñ a gano gant joaüsted.

Breman, siouaz! siouaz d'eomp-ni!
 Ar barz a gann gant melconi :
 Peguiz canfê gant levenez
 Pa neñ an douar en encrez?...

Perac cana?... Da zen na fell
 Gant ar barzed chilaou kentel :
 E creis harneü piou a gleffe
 Zon an estik ken caër a ve?... —

Mes Doue ro da bephini
 Ar pez a blij d'hân d'he veuli :
 Enor d'an hini na lez ket
 Dizimplich ar pez en deuz bet!

— Souffle-t-il le vent des malheurs? Le Barde fera entendre des accents douloureux; — Le bonheur sourit-il au monde?... Le Barde laissera éclater sa joie.

— A cette heure, hélas! — hélas, pour nous! le Barde chante plein de tristesse : Comment chanterait-il autrement lorsque la terre nage dans l'angoisse?...

— Pourquoi chanterait-il?... — Nul ne veut s'instruire auprès des Bardes, au fort de l'orage qui donc entendrait la voix du rossignol, si belle qu'elle soit?...

— Mais Dieu donne à chacun ce qu'il lui plaît pour en être loué : Honneur à qui ne laisse point inutile le talent reçu!

II

Mignoned! pell eus ar c'hœriou,
 Pell eus oll lufr ar maneriou,
 Pell eus an trouz hag ar safar
 Claskit d'ar barz eur c'horn douar.

Ia! claskit d'hân eul lec'h e Breiz,
 Eul lec'hig cled evel eun neiz,
 E penn eur rûn dreist d'eun draonien
 Bordet gant brück ha lann-melen.

Greit d'hân eno, 'n eul liorz c'hlaz,
 Eun ty na vo bihan na braz, —
 Eun ty fasset brao d'ar c'hreistë
 Ba'n dishêol eus eur blochad guë.

II

— Amis, loin des villes, loin de l'éclat des palais, loin du bruit et de la rumeur, cherchez au Barde un coin de terre.

— Oui, cherchez-lui un coin en Bretagne, un petit coin abrité comme un nid, au détour d'un coteau, et dominant une vallée couronnée de bruyères et de jaunes ajoncs.

— Là, faites-lui une maison dans un courtil vert, une maison ni grande ni petite, gentiment située au midi, sous l'ombrage d'un bouquet d'arbres.

Eur blochad pinn pe d'ero coz —
 An avel enhê — deiz ha noz —
 O tamanti pe o c'hoëla,
 Oc'h iudal pe o c'hrosmola!

Bemdez enhê an evnigou
 D'an hânv o cana ho zoniou,
 O richana zoniou lirzin
 Couls da jarr-noz 'vel da vintin!

Ra vo, en drem-wel, meneou
 Glaz-wen ho c'hrec'h er brumennou,
 Ho zreid dizec'h o clask glebor
 En eönnen ouz eur c'hoaguen-vor!

Dreist d'hê 'pigno an ale'huëder
 Beteg 'n em goll e barr an œr, —
 Cannad o vont da zor an Ee
 Gant kelou mad ar goulou-dê!

— Sous l'ombrage d'un bouquet de pins ou de vieux chênes, dans lesquels, nuit et jour, le vent (sera) se lamentant ou sanglotant, mugissant ou grondant.

— (ou bien) dans lesquels, chaque jour, les petits oiseaux viendront, l'été, gazouiller des chansons moelleuses, aussi bien le matin que le soir.

— Qu'à l'horizon, il y ait des montagnes, aux crêtes bleuâtres (se perdant) dans les brumes, — aux pieds arides baignant dans l'onde écumeuse de quelque golfe!

— Que sur elles (l'on voie) l'alouette montant à perte de vue dans les airs, — messagère portant au seuil du ciel les bonnes nouvelles de l'aurore!

Adréon, cloc'hig eun abatty
 Vo dam-glevet eus tál an ty,
 Hag a laro d'ar barz hemnoz
 Douguen he zonz d'ar baradoz!

III

Eno — Ra vo didrouz meurbed,
 Ra vo en he frankiz lezet,
 Dizamm-trè douz ar zod-guiziu,
 Dic'hloaz ouz flem ar goal-deodou!

Ra na ze i eno d'he welet
 Med eun dibabic mignoned, —
 Dirag pere bepret guirion
 Hello zeveni he galon!

— Par delà (ces montagnes) qu'une clochette d'abbaye laisse percevoir ses appels à la prière, disant au Barde d'élever chaque soir sa pensée vers Dieu!

III

— Là, qu'il soit parfaitement en paix, qu'il ait les coudées franches, dégagé de tous les sots usages, à l'abri des méchants coups de langue!

— Là, qu'il ne reçoive d'autres visites sinon celles d'un choix d'amis, avec lesquels toujours cordial il pourra se dilater le cœur!

Neuze ar barz, ha noz ha de,
 A zavo doc'h guerziou neve;
 Gant carante hèn a gano
 An oll dudiou eus he vro.

Hèn a gano evel Marzin,
 Evel Guenc'hlan ha Taliezin,
 An Tad Nobletz ha Sant Herve,
 Brizeuk ha Kermarker ive.

Evel d'hê hèn rento enor
 Da zouar zantel an Arvor,
 D'he Vreiz caret, — ar vro hep par
 Er pevar c'horn eus an douar!

Hèn a veulo Breizik-izel
 Brudet mad e tost hag e pell,
 Ken stard 'n he feiz hag he stumou
 'Vel he reier var an odchou.

— Alors le Barde, et jour et nuit, vous composera des chansons nouvelles; il vous chantera avec amour tous les charmes de son pays.

— Il chantera à l'exemple de Merlin, Guenc'hlan, Taliésin, du Père Nobletz, Saint Hervé, de Brizeux et de Villemarqué.

— De même que ceux-là, il rendra honneur à la Terre Sainte d'Armorique, à sa chère Bretagne, le pays que nul autre n'égale aux quatre coins du monde.

— Il chantera les louanges de la Petite-Bretagne, bien renommée en tout lieu, — aussi stable dans sa foi et ses traditions que les rochers sur ses grèves.

Hèn a ziscoueo ar Breizad
 Feal da groaz Jesus dalc'h-mad,
 Hag o laret a voëz huel :
 « Kent dizhenor — guell eo mervel ! »

.....
 Drant he spered, he dâl laouen
 Hag he galon trë dianken,
 'Velse tremenfe he zeiou
 O c'hedal eür-vad an envou !

F. AR MAY.

— Il vous montrera le Breton toujours fidèle à la croix de Jésus,
 et disant à voix haute : Plutôt la mort que la souillure !

.....
 — L'esprit alerte, le front joyeux et le cœur sans amertume, c'est
 ainsi que le Barde passerait ses jours dans l'attente du bonheur des
 cieux !

F. LE MAY.

DÉL MELEN

Setu e kouez an dél melen
War bep hent, war bep gwenojen !
Ma ene holl-melkoniet
A zonz en amzer dremenet,
En new-amzer euz he bné
A oa ken sioul ha ken gë :
Hi 'welê neuze dirag-hi,
Er pellder glaz o lugerni,
Plijadur, brud, kaloniezh,
Loc'h, diduel ha braventez,
Danvez, enor ha joausted,
'Vel eur wéennad frouez alaouret :
Hunvréou kaër ha zeblanchou
Diskaret holl war an henchou !
War-nê 'kerzan, tenval ma fen,
Kenkouls ha war an dél melen.

LES FEUILLES JAUNES

Voici que tombent les feuilles jaunes, — Sur chaque chemin, sur chaque sentier ! — Mon âme tout attristée — Pense au temps passé, — Au printemps de sa vie — Qui fut si paisible et si gai. — Alors elle voyait devant elle, — Briller dans un lointain bleu, — Plaisir, renommée, Vaillance, — Éclat, amusements, beauté, — Richesses, honneurs et joies — Comme un arbre chargé de fruits dorés. — Illusions charmantes et fantômes — Tous semés sur les chemins ! — Sur eux je marche, sombre ma tête, — Aussi bien que sur les feuilles jaunes.

Setu e kouez an dél melen
 War bep hent, war bep gwenojen !
 Me zonz en avel didrue
 A neuz c'huët war ma bue :
 Siouaz ! d'in, skubet eo gantan
 Ar lod guellan, ar lod brassan
 A gement lakê ma c'halon
 Pe da drida pe da zasson
 Piou nivero ar vignoned
 Ar c'herent am euz-me kollet,
 Ar reùziou, poaniou, trubuilhou
 Ho deuz groet d'in skuilla daëlou ?
 (Esoc'h vè laret ped delien
 A zo strêwet wa'r wenojen.

Setu e kouez dél melen
 War bep hent, war bep gwenojen !
 Mont a rañn betek ar vered
 War béiou ar ré'm euz karet :
 Ho c'horvou paour a zo ama
 O c'hortoz ar varn diweza,
 En irvi ' velse vè an had

Voici que tombent les feuilles jaunes — Sur chaque chemin, sur chaque sentier ! — Je pense au vent sans pitié — Qui a soufflé sur ma vie : Hélas ! pour moi, il a balayé — La part meilleure, la part la plus grande — De tout ce qui faisait mon cœur — Ou tressaillir ou résonner. — Qui comptera les amis, — Les parents que j'ai perdus ? — Les malheurs, les peines, les épreuves — Qui ont fait couler mes larmes ? ... — Plus facilement on dirait combien de feuilles — Jonchent le sentier.

Voici que tombent les feuilles jaunes — Sur chaque chemin, sur chaque sentier ! — Je vais jusqu'au cimetière, — Sur les tombes de ceux que j'ai aimés. — Leurs pauvres corps sont ici — Dans l'attente du jugement dernier, — Dans les sillons de même est le grain —

Tre ken ma zoug bleùn ha torc'had.
 Ho enéou (o sonj fêro!)
 Pelec'h emant goude'r maro?
 Goan ha bresk'oant evel d'imp-ni,
 Allas! m'ho c'hlev o hirvoudi
 Hag o a laret d'in gant anken:
 « Reit soulaich d'imp dre ho peden,
 « Hor sicourit e han' Doué
 « ma c'hellimp prim pignat d'an né. »

Setu e kouez an dél melen
 War bep hent, war bep gwenojen!
 Arok pell an erc'h hag ar riou:
 A lako doan war ar meziou:
 An intanvez, an emzivad
 A vo hep tan hag hep dilhad;
 Tro-var-dro d'imp ar beorien kez
 A losko klemm an diénez.
 Piou diout-hê n'en devo true
 Mar a neuz eur lomm karante?
 Piou d'hê na rey an aluzen
 Keit e pado an amzer ien?...

Jusqu'à ce qu'il ne porte fleurs et épis; — Leurs âmes (ô pensée amère!), — Où sont-elles après la mort? — Faibles et fragiles elles étaient, ainsi que nous le sommes: — Hélas! je les entends gémir — Et me dire avec angoisse; « — Donnez-nous soulagement par votre prière; — Secourez-nous, au nom de Dieu, — Afin que nous puissions monter vite au ciel! »

Voici que tombent les feuilles jaunes — Sur chaque chemin, sur chaque sentier! — Avant longtemps la neige et le froid — Mettront de la misère dans les campagnes: — La veuve et l'orphelin — seront sans feu et sans habits, — Autour de nous les chers pauvres — Jetteront la plainte de la détresse. — Qui d'eux n'aura pitié — S'il a un brin de charité? — Qui ne leur donnera l'aumône, — Tant que durera la saison rigoureuse?...

Setu e kouez an dél melen
 Gant c'hwez an avel o tremen !
 Ma spered breman a darnij
 Uz holl an traou d'in a zisplij ;
 Sevel e ra uhel, uhel
 Dreist d'ar meneiou en dremwel ;
 Erruout e ra 'barz an né
 Demeuranz an Otrou Doué, —
 Lec'h na' neuz mui na skorn, na goañv,
 Na drevel, na glac'har, na kañv,
 Mez eun new-amzer peurbadus
 Kag eun hañv distan ha lintrus ; —
 Lec'h en em vagimp 'vit bepret
 A zudi hag a eürusted
 Hor mignoned hag hor c'herent
 Kévret ganimp e mesk ar Zent ; —
 Lec'h a vimp digollet da-vad
 Euz pep darvoud, pep huanad,
 Hag e vevimp er levenez
 Torret 'vidomp pep c'hoantegez.

Voici que tombent les feuilles jaunes — Sous le souffle du vent
 qui passe ! — Mon esprit maintenant s'envole — Au-dessus de
 toutes les choses qui me déplaisent ; — Il s'élève très haut, plus
 haut — Que les montagnes de l'horizon : — Il arrive au ciel, la
 demeure du bon Dieu, — Où il n'y a ni gelée, ni hiver, — Ni tri-
 bulations, ni chagrin, ni deuil, — Mais un printemps perpétuel —
 Ainsi qu'un été toujours frais et brillant ; — Où nous nous nourri-
 rons pour toujours — De ravissement et de félicité, — Nos amis et
 nos parents — Unis à nous dans la société des Saints ; — Où nous
 serons dédommagés entièrement — De toutes nos vicissitudes et de
 toutes nos douleurs, — Et où nous vivrons dans la joie, — Comblés
 pour nous tous nos désirs.

Enemgonfort, ô ma ene,
Rak galvet oud d'an eûrvad-se ;
Bez endro seder, dianken,
Na petra vern an dél melen !...

F. AR MAY.

14 à Viz Du 1902.

Console-toi, ô mon âme, — Car tu es appelée à ce bonheur
(suprême) ; — Sois donc calme et sans tristesse, — Que t'importent
les feuilles jaunes !...

F. LE MAY.

14 novembre 1902.

AR BREIZAD

En dilost-hanv, e vè guclet
En em zastum ar guilmiked,
Hag o vont e meur a vanden
Pell a Vreiz d'ar broiou estren ;
Dre-holl lec'h ma sked an hêol tom
I ra o neiz hag a gar chom :
D'ar Breizad ne blij bro ebet
Nemed é Vreiz-izel karet.

E pep lec'h-all, hén huanad,
Daélou e kornig é lagad
Ha melkoni en é ine,
O hunvréal ha nos ha dé :

LE BRETON

A l'automne, on voit se rassembler les hirondelles qui s'en vont par groupes, loin de la Bretagne vers les pays étrangers. Partout où le soleil brille et chauffe, elles font leurs nids et sont chez elles. Au Breton nul pays ne plaît, si ce n'est sa chère Bretagne.

Ailleurs, en tout lieu, il soupire, il rêve nuit et jour, des larmes au coin de l'œil et de la tristesse en son âme. Le souvenir de son

Zonj é vro bepret a dasson
 Vel zon eur c'hloc'h en é galon ;
 Ar zonj-se wiskell é inkrez
 Hag a ra konfort é vuez.

Stag eo é ine diouz é vro
 Dre n'ouzon ped ha ped guildro :
 Velse vè stag an iliaven
 Pe ar guial tro d'eun derven !
 Guial, ilio, hep o skoazel,
 A c'hoenv, a zizec'h arog-pell ;
 Ar Breizad ive dre'n hirnez,
 Pell euz é vro, a varv liez.

Diou garante hen deuz mab Breiz,
 Hani é vro, hani é feiz :
 Bout emaint d'han vel diouaskel
 Evit nijal ha'n em zevel
 Dreist d'an hudurnaj a gontam
 Kement a galonou dinam,
 Evit 'n em viret didammal
 Kreiz goastadur heuguz Bro-C'hall.

pays sans cesse résonne comme un son de cloche dans son cœur, et, ce souvenir berçant son chagrin reconforte sa vie.

Son âme est attachée à son pays par je ne sais combien d'enlacements. Ainsi le lierre ou le chèvrefeuille s'enlacent autour d'un chêne ! Chèvrefeuille et lierre, sans leur appui, se fanent et tombent bientôt desséchés : Le Breton aussi, de nostalgie, succombe souvent loin de son pays.

Il a deux amours, le fils de Bretagne ; celui de son pays et celui de sa foi. Ce sont pour lui comme deux ailes pour s'élever au-dessus des vilénies qui souillent tant de cœurs, et pour se garder sans reproche au milieu de l'abaissement honteux du pays des Gaules.

Goût a ra mad e vè kollet
 Eur vro dre an droulans rannet ;
 Kenkouls e oar ez eo Doue
 A zalc'h ar boblou e bue :
 Hen zo eta féal ato
 Da garout Doue hag é vro,
 Hag endra m'o c'haro, laret :
 Breiz evit c'hoaz ne varvo ket !

F. AR MAY.

19 a Viz Here.

Il sait bien qu'il se perd le pays, que partage la discorde, et que
 Dieu seul maintient les peuples en vie. Aussi, est-il fidèle dans son
 amour pour Dieu et pour son pays, et tant qu'il le sera — dites :
 La Bretagne ne mourra pas encore !

F. LE MAY.

DAR WERC'HEZ VARI

Na leun vè ma c'halon a zudi,
War ma daoulin pa'z añn da bedi
Dirag hoc'h auter venniget,
O Mari!
Rak ma feden a vé klevet
Bepret.

Glann oc'h dreist ar Zent hag an Elez;
En env, en douar oc'h zouanez :
Aour, diamant, hêol ha stered,
O Guerc'hez,
Dirazoc'h-hu o deuz kollet
O sked.

Mæs evit ho kened da vont braz,
Ho madelez a zo dreist-hi c'hoaz :
Warnomp e par ho karante,
Mamm a c'hraz;
Ouzomp e zellit gant truhe
Noz-de.

A LA VIERGE MARIE.

Que mon cœur a de charmes, quand devant votre autel béni je
vais prier, ô Marie ! car, ma prière, vous l'entendez toujours.

Vous êtes pure plus que les saints et les anges du ciel, de la terre
vous êtes reine : or, diamant, soleil, étoiles, ô Vierge, devant votre
beauté perdent tout éclat.

Mais si votre beauté est grande, votre bonté la surpasse : sur nous
brille votre amour, mère de grâce, ainsi que votre miséricorde,
nuit et jour.

Piou biken a hellfé niveri
 Ar grasou a zisken warnomp-ni
 Dre ho taouarn trugarezuz,
 Ô Mari,
 Aberz ho mab holl-c'hallouduz
 Jesuz?

C'hui a ro d'an eneou fidel
 Er stad guellan nerz d'en em zerc'hel :
 Dre ar skuer kaër euz ho puhe,
 Mamm Zantel,
 C'hui o doug tostoc'h da Zoue
 Bemde.

C'hui a vir ouz ar paourkez pec'her
 Da zisken pazen an dizesper :
 Pa zav warnoc'h è zaoulagad,
 Mamm dener,
 C'hui hen distro war an hent mad
 Timad.

Pa vemp dre bep sort poan glac'haret,
 Pa wask an enkreuz war hor spered,

Qui donc pourrait dire combien de grâces descendent sur nous par vos mains bienfaisantes, ô Marie, de la part de votre Fils Tout-puissant Jésus ?

Aux âmes fidèles vous donnez la force de se maintenir dans leur état excellent : par le beau modèle de votre vie, mère Sainte, vous les portez même plus près de Dieu, chaque jour.

Vous préservez le pauvre pécheur de descendre la marche du désespoir : quand vers vous il élève les yeux, mère tendre, vous le ramenez aussitôt dans la bonne voie.

Quand par toutes sortes de peines nous sommes affligés, quand la

D'oc'h-hu mar laromp chon anken,
 Mamm garet,
 C'hui hor c'honfort, hon rent laouen
 A-benn.

Desket oump bet gant brasan zoursi
 D'ho karont, d'ho pedi, d'ho meuli :
 A-vihanig tre d'ar maro,
 O Mari,
 Gant fianz ni ho henoro
 Ato.

Breudeur Jezuz oump, ho pugale !
 D'hañ ha d'oc'h ni a hloestr hor buhe :
 Warlec'h e c'houlennomp eun dra,
 Mamm Doue,
 Ma vimp, en eñv holl o kana
 Gant joa !

F. AR MAY.

24 a viz here.

douleur oppresse notre âme, — si nous vous confions nos angoisses,
 Mère chérie, vous nous rassurez, et nous consolez sans délai.

On nous apprend, avec grand soin, à vous aimer, vous prier, vous
 bénir : et du berceau à la tombe, ô Marie, avec confiance nous vous
 honorerons toujours.

Frères de Jésus, nous sommes vos enfants ! à Lui et à vous nous
 avons voué notre vie ; nous vous demandons ensuite cette faveur,
 de pouvoir au ciel vous louer, un jour, joyeusement.

F. LE MAY.

AR GLAOUER HAG AN ANKOU

KONTADEN

Truek e klemme eur glaouer
Didan eur mell bec'h koat pouner,
An c'huezen 'tiverr euz é dâl
Ha pouan d'han tenna é hanal.
— « Ah ! eme-han, pegiz herzel.
Doc'h kement a zroug, a drevel,
Me mac'het ouspen gant an oad
Ha mîbien d'in eun tiad ?...
Neuze, trec'het gant ar glac'har,
Hen stlap é zamm war an douar,
En eur c'hervel é han' Doue
An Ankou da zont hep dale,
Da zont buan dre drugare
Vit lémel gantan é vuhe. »
An Ankou a zired a-benn
Er zonz-mad her renta laouen.

LE CHARBONNIER ET L'ANKOU

FABLE

Misérablement gémissait un charbonnier sous un lourd fardeau de bois, le front tout en nage, et pouvant à peine respirer. « Ah ! dit-il, comment résister à tant de mal et d'accablement, moi qu'écrasent encore le poids de l'âge et la charge d'une maisonnée de petits enfants ?... » Vaincu par le chagrin, il jette à terre son fardeau, appelant l'Ankou au nom de Dieu, le priant de venir sans délai et de lui ôter la vie. L'Ankou accourt aussitôt, pensant bien faire un homme

Mæs pa c'houlennaz digantan
 Petra'ta e fellê dezhan :
 « Rei lanz d'in, eme ar glaouer,
 Da zamma c'hoaz ma bec'h pouner ! »

KENTEL

Deuz ar glaouer-ma trê-henvel
 Ped zo, laront, prest da vervel ;
 Mar teu an distera klenved,
 Setu emaint holl-strafilet.
 Eun den hepken, an den zantel
 A c'hell kaout guir c'hoant da vervel.

F. AR MAY.

17 Eost 1905

heureux. Mais quand il lui demanda ce qu'il désirait : « C'est que tu me donnes un coup de main, dit le charbonnier, pour soulever encore mon lourd fardeau ! »

MORALE

A ce charbonnier semblables, combien sont, disent-ils, prêts à mourir ; s'il survient la plus légère maladie, les voilà tout effrayés. — Un homme seul, l'homme saint, peut avoir le vrai désir de mourir.

AR BOURVIG

KONCHEN.

Stag ouz ar groaz war ar c'halvar,
Jesuz, hor Zalver, gant glac'har,
Gleve tud kri doc'h hen goapât
Pad ma skuillê vit-hê é c'hoad ;
E iné beûzet en anken,
N'en doa konfort en é dremen
Nemed euz é vamm benniget
Hag euz é abostol karet,

Mervel a ra : Eun noz terval
En em led war ar bed raktal,
An douar a faout, ar rec'hier
En em fraill gant ar vrassan herr
E kreiz trouz spontuz an arneu :
Ar Juzevien 'red da bep tu,
En o c'halon strafuill, more'hed
Ken euzuz ma 'z é ho zorfed !

LE ROUGE-GORGE

CONTE.

Attaché à la croix sur le calvaire, Jésus notre Sauveur entendait avec douleur des hommes cruels le railler, pendant qu'il versait pour eux son sang. Son âme, noyée d'angoisse, il n'avait d'autre réconfort, à son agonie, que la présence de sa mère bénie et de son apôtre aimé.

Il meurt. Une nuit épaisse enveloppe le monde aussitôt, la terre se fend, les rochers éclatent avec grande violence, pendant que la foudre gronde effrayante. Les Juifs s'échappent de tous côtés, le cœur plein d'épouvante et de remords, hanté de leur horrible forfait.

Eur bourvig a ziskoach neuze
 Hag a ziniĵ a wesk ar gue :
 War ar groaz eo en em bozet
 Dreist da benn Jesuz zo pleget ;
 Eno e losk eur pozik kân,
 Ha goude gant é vruskig glân
 Hen a dorch ar goad a ziver
 Tro da c'hurun-spern ar Zalver.

Dre ar goad-se, en deuz guele'het
 War hon iné zaôtr ar pec'hed,
 Brusk ar bourvig hag é lignez
 A zo chomet ru 'c'houdevez :
 Laouen hen a vir ar merk-se
 En enor deuz é drugare,
 Ha vit digass zonzj d'imp ato
 Eo Jesuz hepken hon zalvo !

F. AR MAY.

Un rouge-gorge se montre alors, s'envolant du milieu des arbres. Il se pose sur la croix, au-dessus de la tête penchée de Jésus. Là, il gazouille un bout de chanson, puis de sa gorge blanche, il essuie le sang qui coule autour de la couronne d'épines du Sauveur.

Par ce sang, qui a lavé sur notre âme la tache du péché, la poitrine du rouge-gorge et de sa descendance est restée rouge depuis : l'oiseau porte joyeux cette empreinte, en signe d'honneur de sa compassion, et aussi pour nous rappeler toujours que Jésus seul nous sauvera !

F. LE MAY.

BARZ HA BLEUVEN

Kalon ar barz hag ar vleûven
Zo henvel an eil euz e-ben :
Dre ar rêo, dre ar goal-avel
Ar vleûven vè goenvet kent pell ;
Ankoun ha iender hep dale
A lak ar barz mouzet ive.
Kalon ar barz ha bleûvennik
A zo setu ré-gizidik !

Marr teu eûn devez new-amzer
Leun a hêol tom hag a sklerder,
C'hui welo ar vleûven timad
Askaout hé gened, hé c'huez-vad.
Pa wel ar barz en é gichen
Mignoned, o c'halon zeven

POÈTE ET FLEUR

Le cœur du poète et la fleur se ressemblent. Sous la gelée, sous la force du vent, la fleur est bien vite fanée. L'oubli et la froideur rendent bien vite le poète muet. Le cœur du poète et la fleur sont sans doute trop sensibles.

S'il vient un jour de printemps, plein de chaud soleil et de rayons, vous verrez la fleur retrouver aussitôt son éclat et son parfum. Quand le poète voit à ses côtés des amis au cœur délicat et affectueux

Ha karantek vel é hani,
Prim heñ dro kein d'ar velkoni,
Ha war é zelen , hep divez,
E skiltr guerziou a levenez.
Henvel int an eil drouz e-ben
Kalon ar barz hag ar vleüven.

F. AR MAY.

21 a viz Here.

comme le sien, soudain il tourne le dos à la tristesse, et sur sa harpe vibrent sans fin des chants d'allégresse. Ils se ressemblent bien, n'est-il pas vrai ? le cœur du poète et la fleur.

F. LE MAY.

21 octobre 1904.

PELL EUZ BREIZ-IZEL

D'an autrou Born, person Guiscriff

Ton : Evit beva gant levez.

Pell euz a Vreiz, ma bro garet,
Setu me pell-amzer dalc'het ;
Beva' raññ emesk tud estren
Hep joa na darempred ouz den :
Oh ! ped guech en dë ma zellou
A zav gant hirraz d'an envou !
Rak er bed-men an divrôet
Allaz ! 'vê hé-unan bepret.

Tro'n noz, pa welanñ, 'n eur dremen,
Eur bouil-moged uz d'eul lochen,
Me lar : Nag eüruz an hini
En deuz d'hé zigemer eun ti,

LOIN DE LA BRETAGNE

A M. Le Borgne, recteur de Guiscriff.

Loin de la Bretagne, mon pays aimé, me voilà depuis longtemps retenu ; je vis au milieu d'étrangers, sans joie ni fréquentation de personne : oh ! que de fois chaque jour mes regards s'élèvent avec ennui vers les cieux ! Car en ce monde l'exilé, hélas ! est seul toujours. —

Vers la nuit, quand je vois en passant, un jet de fumée au-dessus d'une chaumière, je dis : qu'il est heureux celui ayant pour le

Eun ti ha tomder eun oaled
 'Vit he gerent, he vignoned !
 Rak er bed-men an divrôet
 Allaz ! vè hé-unan bepret.

Na douz'vê dibun da vintin
 D'oc'h moëziou ar c'hléier sklinton ;
 Na douz'vê chelaou, douz' meurbed
 Richenou drant al lapouzed ! —
 Mès evned ha kleier laouen
 A lez va c'halon zec'h ha ien :
 Rak er bed-men an divrôet
 Allaz ! 'vê hé-unan bepret.

Oh ! na hétuž a vè guelet
 Ar bokedi ken braw-livet,
 Ar stivellou a red ken skler
 Kam-digam dre ar prajeier !
 Ia, mar gomzfent a Vreiz-izel
 Elec'h am euz bevet bugel !
 Mès er bed-men an divrôet
 Allaz ! 'vê hé-unan bepret.

recevoir une maison, une maison et la chaleur d'un foyer pour sa famille et ses amis ! car en ce monde l'exilé, hélas ! est seul toujours. —

Qu'il est doux de s'éveiller, le matin, aux voix des cloches vibrantes ; qu'il est doux d'écouter les refrains joyeux des oiseaux ! Mais oiseaux et cloches — malgré leur gaieté — laissent mon cœur sec et froid : car en ce monde l'exilé, hélas ! est seul toujours.

Qu'il est agréable de voir les fleurs si bellement colorées, les ruisseaux si clairs serpentant au travers des prairies ! Oui s'ils me parlaient de la Bretagne où j'ai vécu enfant ! — Mais en ce monde l'exilé, hélas ! est seul toujours.

Kaer e kavann ar c'hoajou-vod,
 Ar goagou-mor war an tornod,
 Ar méneiyou pignet ho fenn
 Uheloc'h 'vit ar goumoulen :
 Ho guell a ra d'in melkoni,
 Ouz ré ma bro 'mizè dudi !
 Rak er bed-men an divrôet
 Allaz ! 'vê hé-unan bepret.

Endro d'in, me wel manerious,
 Kœriou leun-oll a vurzudou,
 Ilizou koant, tourious uhel
 Er bevar c'horn euz an dremvel :
 Ha ma zonch'zo gant ma broik
 'Lec'h n'euz ket traou ken pinvidik !
 Rak er bed-men an divrôet
 Allaz ! vê hé-unan bepret.

Dréman, é kœr hag er méziou,
 Me wel diduel er goëliou :
 Koz ha iaouank a vê seder,
 A bep anken trë-dibréder ;

Belles je trouve les futaies, les vagues sur la falaise, les montagnes élevant leur tête au-dessus du nuage : et leur vue me donne de la tristesse ; (La vue) de celles de mon pays me ravissait ! Car en ce monde l'exilé, hélas ! est seul toujours.

Alentour, j'aperçois des manoirs, des villes pleines de merveilles, des églises gracieuses, des clochers majestueux aux quatre coins de l'horizon : et ma pensée s'en va vers mon petit pays, où il n'y a point tant de richesses ! — Car en ce monde l'exilé est, hélas ! seul toujours.

Par ici, en ville et dans les campagnes, je vois des ébats aux fêtes : Jeunes et vieux sont radieux, de toute peine sans soucis ; si je les

Mar'dremenann, oll'vo zeven,
 Mès den he zorn d'in ne asten !
 Rak er bed-men an divrôet
 Allaz ! vè hé-unan bepret.

Piou'rento d'in va Breiz-izel,
 Bro ma c'halon, bro ma c'havel,
 Bro va mignoned, ma c'herent,
 Bro an dud leal, bro ar zent ?
 Pell diout-hi ne rann̄ 'med lenva,
 Pell diout-hi n'hellann ket beva :
 Rak er bed-men an divrôet
 Allaz ! 'vè hé-unan bepret.

Te, koulmig c'hlaz, ēvn tremeniad,
 Nij da Lanvek da gas kannad
 E-z eo ma buhe ré c'huëro,
 Hag e varvann gant droug-ar-vro :
 Lar d'am c'henvroidi karet
 War ma roudou na zeufint ket ;
 Guell è beva, guell è mervel
 En ho farrez a Vreiz-izel !

F. AR MAY.

accoste, tous seront polis, mais pas un ne me tend la main ! — Car en ce monde l'exilé, hélas ! est seul toujours.

Qui me rendra ma Bretagne, pays de mon cœur, pays de mon berceau, pays de mes amis, de mes parents, pays des hommes à l'âme loyale, pays des saints ? Loin d'elle je ne fais que soupirer, loin d'elle je ne puis vivre : car en ce monde l'exilé, hélas ! est seul toujours.

Toi, ramier bleu, oiseau passager, vole à Lanvek porter la nouvelle que ma vie est trop amère, et que je me meurs du mal du pays : dis à mes chers compatriotes que sur mes traces ils ne viennent point ! Mieux vaut vivre, mieux vaut mourir en leur paroisse de Basse-Bretagne.

F. LE MAY.

LILIENIG

Lilienig coant, larit d'in-me
Perag ho h'unan, da greiz-dë,
Pa verv an hêol us d'ar parcou
Ken a stou penn ar bokedou,

Perag, larit d'in, ô lilien,
E véler ho kurunen wen
Zanet ken plom ebarz an ær,
Daoust ma vè poézus an amzer ?

— « Aboé ar mintin, eul lomm gliz
« A gousk, setu, e va c'haliz :
« Ganthàn a meuz frescadurez,
« Hag emoun creon eneb ar c'hroez. »

LYS

Beau lys, dis-moi — Pourquoi seul, à midi, — Quand le soleil
ardent passant sur les campagnes, — Fait pencher le front des
autres fleurs,

Dis-moi pourquoi, ô lys, — Voit-on ta blanche corolle — Elevée
si droite dans l'air, — Malgré le poids de la chaleur ?

« Depuis le matin, une goutte de rosée — Repose, vois-tu, en
mon calice ; — Par elle j'ai de la fraîcheur — Et je suis fort contre
les ardeurs. »

— O plac'h iaouank, caëra lilien,
Mar d'è ho tal glann ha zeven,
Zonjit : kementse zo dléet
D'ho calon leun a zinamded !

F. AR MAY.

O jeune fille (lys le plus beau) — Si ton front est pur et joyeux,
— Ne l'oublie pas : Tu le dois — A ton cœur plein d'innocence !

F. LE MAY.
